

Laurent-Charles FÉRAUD

Histoire de Bougie

Préface : « Il faut revoir Bougie »
du Professeur Djamil AÏSSANI

VUE
PÉRISCOPIQUE DE BOUGIE
Prise du Fort Abd-el-Kader

- A. Fort Gouraya
- B. Fort Bone
- C. Mzarabou de Sydi Yaya
- D. Fort Abd-el-Kader
- E. Bougie
- F. Fort Amusa
- G. Casbah
- H. Ruines Romaines
- I. Fort Clausel
- J. Blaquatta Salomon
- K. Hôpital

EDITIONS
TALANTIKIT

Laurent – Charles Féraud

Interprète Principal de l'Armée d'Afrique

Histoire de Bougie

Préface : « *Il faut revoir Bougie* »

Professeur Djamil Aïssani

EDITIONS
TALANTIKIT

Dépôt légal: 3224-2012
ISBN: 978-9931-343-53-0

© Editions TALANTIKIT - Béjaïa, 2013
04, Rue Si-El Houès – 06000 - Bejaia
Tél. : 034-20-28-14
Email : stalantikit@yahoo.fr

« *L'antique Saldae, par la pensée, à l'époque du Moyen Âge, lorsqu'elle avait, sur la côte d'Afrique, la prépondérance des Lettres et du Commerce. (...) Le surnom de Ville Sainte et de Petite Mecque qu'on lui donnait dans le Monde Musulman et l'hospitalité qu'elle accorda libéralement dans ses murs à un nombre considérable de Maures et de Juifs chassés d'Espagne, sont autant de faits qui en disent assez pour que toute réflexion soit superflue. On a pensé que si, au XVI^e siècle, Barberousse était parvenu à enlever cette ville aux Espagnols qui l'occupaient depuis 1500, le hardi corsaire en aurait probablement fait le siège de la domination turque sur la côte barbaresque. Alger, que le hasard des circonstances mit au premier rang serait, dès lors, resté une modeste bourgade ... »*

Laurent-Charles Féraud, 1869.

Préface : « Il faut revoir Bougie »

Il y a plusieurs raisons qui font que la monographie « *Histoire de Bougie* », rédigée en 1869 par l'interprète militaire Laurent-Charles Féraud (1829 – 1888) soit encore de nos jours considérée comme ouvrage de référence. Tout d'abord, parce que la remarquable reconstitution historique des XI^e – XVIII^e siècles a non seulement exploité toutes les références disponibles (coloniales, occidentales et musulmanes), mais surtout parce qu'elle a intégré de nombreux témoignages inédits recueillis directement auprès des autochtones et qui, à ce jour, n'ont pas été vérifiés et approfondis. C'est le cas par exemple des informations sur les Ouled Amokrane, sur leurs rapports avec le pouvoir ottoman, avec une attention particulière aux *Karasta* (concessions forestières). C'est le cas également de la

reproduction de la légende relative au dialogue entre le Prince Hammadite al-Nasir (XI^e siècle) et le *Wali* (Saint) Sidi Touati (XV^e siècle).

D'autre part, cet ouvrage a été rédigé par un « acteur » direct de la « pacification » de la Kabylie qui a entretenu des liens avec les autochtones. Ceci lui a permis de réaliser des enquêtes sur le terrain et donc, de fournir des informations de première main. Enfin, elle a été rédigée après le départ de Féraud de la Kabylie, ce qui lui a permis de prendre du recul et de faire l'effort de synthèse et d'analyse. Si au départ, il s'agissait de fournir du renseignement au profit de la colonisation, l'objectif va par la suite changer, car Féraud « *souhaite permettre aux futurs habitants du pays d'avoir une idée assez précise de l'histoire de cette contrée* ».

Laurent Charles Féraud (1829 – 1888) arrive en Algérie en 1845 alors qu'il avait 17 ans. Cinq ans plus tard, il devient interprète militaire auxiliaire de 2^e classe. Rattaché au « *Commandant supérieur de Bougie* », il va faire carrière principalement en Kabylie et dans l'Est Algérien. Au moment de l'insurrection de 1871, à 41 ans, il deviendra interprète principal attaché aux chefs militaires de la Province de Constantine. Par la suite, il sera attaché aux gouverneurs généraux. Sa dimension intellectuelle lui permettra d'accéder en 1876 à la présidence de la Société Historique Algérienne. Un an plus tard, à la suite de sa retraite, il entame une carrière diplomatique qui le conduira à Tripoli (comme Consul général de France), puis à Tanger, en 1884 (comme Ministre Plénipotentiaire de France). Il a fallu attendre 1911 pour que la Revue Africaine rappelle qu'il a succédé à Letourneux et publie une notice sur sa vocation historique et sur son action politique, militaire et intellectuelle (cf. notice du président L. Paysant).

Féraud a participé aux principales actions militaires ayant conduit à la pénétration de l'armée française dans les montagnes de Kabylie. Il a notamment été un témoin clé de la résistance du « Chérif » Bou Baghla depuis le début des années

1850. Sa maîtrise parfaite des langues arabe et berbère peut être appréciée à travers la publication de son « *essai de grammaire Kabyle et dialogue Français – Kabyle* ». Son sens du contact va lui permettre de recueillir de nombreux témoignages inédits sur l'histoire locale. Aquarelliste de talent, il va réaliser une production dessinée qui témoigne « *de la conquête de l'Algérie, de ses paysages et de ses types humains* ». Sa conception du rôle des interprètes militaires est présentée dans son livre « *Les interprètes de l'armée d'Afrique* » (Jourdan Ed., 1876). Pour Féraud, leurs missions ne devaient pas se limiter au travail de traduction, mais devaient intégrer des efforts de recherche et d'étude « *qui permettront de faire connaître l'Algérie et les contrées avoisinantes* ».

En poste dans l'Est du Pays, Laurent Charles Féraud commencera à publier ses notices sur Bougie et la Kabylie (Tiklat, Oued Soummam,...). Sa collaboration avec le *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de la Province de Constantine* va être à l'origine de l'édition d'une série de monographies consacrées aux villes de l'Est Algérien. Au vu de sa dimension historique, il était logique que Bougie fasse l'objet de la première publication.

Il est ici nécessaire de préciser que la période du XVI^e au XVIII^e siècle avait été l'une des périodes les plus obscures du Maghreb central. Seuls les témoignages du Chevalier d'Arvieux au XVII^e siècle, des voyageurs L'Hucine al-Wartilani (mort en 1779), du Dr Peysonnel (à Bougie vers 1724) et du Dr Shaw au XVIII^e siècle, étaient disponibles. L'intérieur du pays n'était toujours pas accessible au début du XIX^e siècle et les témoignages figurant dans les manuscrits musulmans ne pouvaient pas être exploités. L'Algérie était donc à cette époque « *un terrain vierge qui s'offrait à l'étude* ». En particulier, elle avait « *été pratiquement exclue de la longue enquête épigraphique et archéologique qui, en Europe, depuis le XVII^e siècle, tendait à suppléer l'insuffisance des documents littéraires* ».

Quant aux investigations du milieu du XIX^e siècle, elles ont bénéficié de l'élan « *enthousiaste et fécond des premiers instruments de la colonisation qui voulait notamment refaire l'Afrique romaine* ». En effet, la conquête éveilla tout de suite de nombreuses vocations d'arabisants. En particulier, « *la voix du passé romain assurât aux archéologues le soutien d'une multitude de collaborateurs bénévoles : à leur suite, médecins, fonctionnaires, ecclésiastiques, ingénieurs, officiers surtout s'employaient à noter des inscriptions et à décrire des ruines* ». Ainsi, il est possible d'avoir des éléments sur la situation de Bougie et de l'Est Algérien avant et pendant le séjour de Féraud, en exploitant les témoignages de certains ingénieurs. C'est le cas de l'Académicien François Arago (1808 - 1809), du Capitaine - dessinateur Delamare (1835 -1843) ou bien du Capitaine - géomètre Eugène Dewulf (1863 - 1872), tous polytechniciens, et qui ont séjourné en Kabylie à des périodes distinctes. En particulier, il est intéressant ici d'analyser leurs réflexions extra-professionnelles sur différentes questions en rapport avec « *le terrain ethnologique de la Kabylie* ».

La Monographie commence par une description de la ville et sa région au moment de sa transformation en cité de type européen. Elle reproduit certaines légendes liées à des personnages de prestige (le prince al-Nasir, le philosophe catalan Raymond Lulle,...). Elle situe l'évolution des événements (chiffres relatifs à la population, reprise du commerce avec les autochtones, situation économique, projets urbanistiques et projets de désenclavement - par rapport au centre et à l'est du pays -,...).

Féraud aborde alors brièvement la période antique. Il s'attarde sur la période romaine, avec notamment l'exploitation des informations de l'orientaliste Auguste Cherbonneau (1813 - 1882) relatives à l'aqueduc de Toudja. En effet, on venait de découvrir à Lambèse (en 1866) le fameux Cippe romain, relatant les péripéties du creusement du tunnel de Lahbel et le rôle du *Librator* (ingénieur militaire) Nonius Datus.

En ce qui concerne l'invasion arabe, Féraud reproduit les informations d'Ibn Khaldoun, à travers les extraits de traduction de l'Histoire des Berbères par le Baron De Slane (1801 – 1878). Les sources deviennent diversifiées pour évoquer la période médiévale (De Mas Latrie, al-Idrissi, al-Kairouani, al-Gubrini, Léon l'Africain,...). Cependant, Ibn Khaldoun reste la source essentielle. Pour cette période, Féraud fournit une présentation assez fidèle de l'histoire événementielle et politique de Bougie. En particulier, il évoque les rapports Bougie – Tlemcen, avec le détail de la construction de la forteresse Tamzizdekt (près d'El Kseur). De même, il développe le rôle de la marine de Bougie dans la « course » en Méditerranée.

Par contre, il y a un « trou » pour le XV^e siècle. En effet, il s'agit d'une période pour laquelle il n'a pas de sources : les ouvrages d'Ibn Khaldoun ne vont pas au-delà de la fin du XIV^e siècle et les sources espagnoles ne commencent que pour le début du XVI^e siècle. Ici, il est surprenant de constater que le témoignage sur cette période de l'Amiral ottoman Piri Reis (1470 – 1553), reporté dans son *Kitab i Bahriye*, n'était alors pas disponible.

Féraud détaille ensuite les événements historiques, militaires et politiques du XVI^e siècle. Pour bien apprécier les transformations subies en raison de l'occupation espagnole, il décrit d'abord la situation de Bougie à cette époque. Il évoque les 21 quartiers de la ville, l'état de 25 lieux de culte (Mosquées, Zawiyas, Mausolées). Il présente 06 portes de la Cité et décrit les 04 palais et châteaux. Il rapporte la situation de Bougie d'après le voyageur Léon l'Africain et énumère enfin les différents traités de Paix et de commerce signés avec les Républiques Chrétiennes.

Laurent – Charles Féraud confronte ensuite les différentes sources d'informations : les documents espagnols (Marmol,...), mais également la tradition orale. Il traduit et exploite l'ouvrage d'Ibrahim al-Marini (quartier andalou, débarquement à Sidi Aïssa, ...). Il évoque le rôle valeureux des

fils du Sultan et des *Uléma* au milieu des combattants,... Il met l'accent sur l'audience extraordinaire qu'a eue la prise de Bougie. Elle « *provoqua dans toute la chrétienté les sympathies religieuses* ». Ici, Féraud détaille la destruction, le pillage et la ruine des Palais et des institutions scientifiques : « *une trentaine de vaisseaux ont été chargés ...* ». Il évoque également la construction des éléments de défense, notamment Bordj Moussa et s'interroge sur les motivations de l'occupation de Bougie par les espagnols.

Féraud analyse enfin les raisons pour lesquelles les turcs abandonnèrent Bougie comme capitale au profit d'Alger. Il fait l'hypothèse que c'est « *le caractère indépendant de ses habitants qui auraient pendant longtemps été un obstacle à l'extension de la nouvelle domination* ». L'état de la ville est précisé à travers le témoignage du voyageur Peyssonnel (1724) : « *A Bougie, tout tombe en ruine car les turcs ne réparent rien* ».

Ainsi, les espagnols et les turcs avaient eu très peu de relations avec les autochtones des environs de Bougie. Pour la période ottomane, Féraud rapporte les informations figurant dans sa notice relative aux questions économiques, notamment à l'exploitation des forêts, ainsi que sur les concessions aux Ouled Amokrane. En effet, Féraud a préparé une monographie de la Medjana. Il évoque l'histoire de la *Qal'a* des Ath Abbas et du destin des descendant du Sultan Si Nacer (mort assassiné vers 1624), notamment de celui qui deviendra le célèbre Sidi M'hand Amokrane, d'abord à Amaadan chez les Béni Bou Messaoud - près d'Oued Ghir, puis à Bougie. Les documents traduits et publiés dans la Revue Africaine sont datés de 1682 et concernent son fils Sidi Abdelkader. Cependant, Féraud affirme qu'il n'a pas pu accéder à des documents plus anciens (concernant Sidi M'hand Amokrane lui même) et qui sont conservés dans la Zawiyya d'Amaadan. Il présente néanmoins un document daté de 1702 concernant la substitution de Si Mohamed Cherif à son père Sidi Abdelkader pour gérer ses affaires de gouvernement dans la ville de Bougie.

L'évocation de la *Karasta* de Barbacha, la reproduction du portrait de Sidi Abdelkader (d'après le Chevalier d'Arvieux en 1674), la description des chantiers de construction navale à Bougie et le rapport du *Cheikh al-Karasta* avec les représentants des Kabyles autochtones permettent de comprendre la nature des relations qui ont existé entre le pouvoir turc à Bougie et la population. Parmi les autres informations intéressantes, citons la raison de la fermeture de la Zawiyya Sidi Touati (qui à l'époque, accueillait 200 étudiants) et la position des tribus des Béni Bou Messaoud et de Mezzaia jusqu'à l'occupation de la ville par les français en 1833.

Les quinze premières années, les Français se sont confinés dans la ville. Féraud, qui est arrivé à Bougie vers 1850, présente les différentes tribus du Cercle de Bougie en développant divers aspects : origines, régions et territoires, questions économiques, affiliation à la *Tariqa* (Confrérie) *Rahmaniyya – Tarehmanit*, ... Il en estime le nombre d'habitants et constate qu'un septième d'entre – eux disposent de fusils (d'après le recensement de 1866). Enfin, il fait une élogieuse description des habitants de la Kabylie et de leur mode de vie : organisation communautaire, droit coutumier, *Kanoun*, *Anaïa*, statut de la femme, ardeur au travail, ...

Par la suite, Féraud évoque en détail la prise de Bougie par les Français. Il évoque le séjour de l'Emir Abdelkader en Kabylie (à Laazib ou Maamar en 1839). Il s'attarde sur l'épopée légendaire du « *Chérif* » Bou Baghla en précisant que ce dernier a pris le soin de donner à toutes ses entreprises un caractère politique et religieux. Le témoignage de Féraud date de 1854, mais il évoque également la résistance de Fadhman'soumeur et son arrestation en 1857. Il donne enfin des poèmes célèbres réalisés par les populations autochtones relatives à tous les événements, glorieux ou bien douloureux. Parmi les événements spécifiques décrits, citons le désastre de la neige en 1852 et la description du pèlerinage annuel à Bougie, qui sera reprise en 1897 par Louis de Habsbourg, Archiduc d'Autriche. A la fin, il reproduit la proclamation de l'empereur Napoléon III à l'Armée d'Afrique le 07 juin 1865.

En note, Féraud évoque le récit de l'Académicien François Arago relatif à sa « *spectaculaire traversée de la Kabylie* » de 1808. Il s'agit d'un « *événement que les Janissaires regardent comme fabuleux* ». Ce voyage, imprévu et non programmé, nous permet d'avoir des informations capitales sur la situation de cette région au tout début du XIX^e siècle (donc bien avant le début de la colonisation). A cette époque, les relations entre la France et la Régence sont bonnes et le représentant du Dey (pouvoir ottoman) à Béjaïa refuse de l'autoriser à entreprendre cette expédition. Arago lui signe une décharge le disculpant de toute responsabilité. Son récit rapporté dans son « *Histoire de sa vie* » apporte des témoignages inédits sur l'insécurité qui régnait à l'époque dans cette région. « *Chaque village étant une petite république dont nous ne pouvions traverser le territoire sans obtenir la permission* ».

La Monographie de Bougie a été finalisée à Constantine en mai 1869, alors que Féraud était en poste dans l'Est Algérien. Il s'est certes appuyé sur ses articles initiaux publiés dans la Revue Africaine, mais il a également exploité les ouvrages rédigés par ses prédécesseurs (Lapène, Daumas, Carette, de la Primaudaie, Cherbonneau, de Mas-Latrie,...), ainsi que les nombreuses découvertes archéologiques qui avaient été faites après son départ (de Bougie).

En écrivant cet ouvrage, Laurent Charles Féraud avait précisé que le rôle des futurs historiens de l'Algérie sera de juger et d'en tirer des vues d'ensemble. Il est possible aujourd'hui de situer cette reconstitution historique par rapport aux différentes avancées. On constate ainsi que Laurent-Charles Féraud n'a pas pu suffisamment exploiter les deux sources musulmanes les plus importantes sur Bougie, à savoir l'historien Ibn Khaldoun (1332 – 1405) et le bio-bibliographe al-Gubrini (1246 - 1304). En effet, Le Baron De Slane n'a traduit que des extraits de l'*Histoire des Berbères et des Dynasties Musulmanes de l'Afrique Septentrionale* (1847 – 1851 et 1852 – 1856) et de la *Muqqadima* (1863 – 1866). Quant à l'orientaliste Auguste Cherbonneau, il ne divulgua qu'une notice réduite sur le

'Unwan ad-Dirayya (Galerie des savants de Bougie). Or cet ouvrage est la source la plus sûre et la plus complète sur les savants de Bougie à l'époque médiévale et représente un outil de travail fondamental et irremplaçable pour tout ce qui se rapporte à l'histoire politique, intellectuelle, scientifique et religieuse de Bgayet (en particulier) et du Maghreb (en général). A l'époque, les copies de ces manuscrits étaient très rares et beaucoup de faits rapportés n'avaient pas encore été compris. C'est le cas par exemple de la situation des édifices historiques ou bien de noms de savants.

Il est important de souligner que la monographie de Bougie a été publiée au moment où une fantastique aventure intellectuelle occupait l'esprit de la plupart des orientalistes en poste en Algérie : la recherche du manuscrit « *al-Nubda al-Muhtaja fi Akhbar Sanhadja wa Bijaya* » de l'historien Ibn Hammad (1150 – 1230). Il s'agit de l'une des sources les plus anciennes sur l'histoire de Bougie et du Maghreb. Elle sera utilisée par plusieurs historiens postérieurs, notamment par Ibn Khaldoun (qui séjourna à Bougie en 1352 et en 1365/1366). Ce manuscrit est encore de nos jours considéré comme perdu. Parmi les autres sources musulmanes auxquelles Féraud n'a pas eu accès, citons le *Kitab i Bahriye* de l'Amiral ottoman Piri Reis (1470 – 1553), si important pour la description de la ville à l'époque médiévale, pour la personnalité de Sidi Touati (1375 – 1495) et pour le rôle de sa *Zawiyya*.

Pour revenir à la reconstitution historique, on constate l'absence d'évocation de la période préhistorique. De même, pour la période antique, il n'y a pas eu d'exploitation des stèles Lybico – berbères. En effet, il a fallu commencer par « *enlever tout ce que l'on identifiait comme romain, puis tout ce qu'on reconnaissait comme punique, pour déclarer enfin comme Lybico-Berbère que ce qui subsistait après ce double tamisage* ».

Par contre, depuis près d'un siècle et demi, il n'y a pas eu d'avancée sur la période vandale et byzantine (à l'exception de l'image particulière des berbères tirée de la description de

Corripe, poète originaire d'Afrique du Nord). Il en est de même pour la période du début de l'invasion arabe.

Pour la période médiévale, Féraud s'est attardé sur les aspects commerciaux, en énumérant les différents traités de Paix et de commerce signés avec les républiques chrétiennes. Mais visiblement, il ne connaissait pas les éléments essentiels fournis par le célèbre mathématicien italien Léonardo Fibonacci (1170 – 1240) dans son ouvrage le *Liber Abaci* (publié en 1202). De même, il n'a pas pu clarifier le rôle éminent joué par Bougie dans la transmission du savoir à l'époque médiévale, confirmé par le séjour plus ou moins long de savants prestigieux versés dans tous les domaines de la connaissance. Enfin, certaines de ces affirmations sur la position d'édifices semblent erronées. C'est le cas par exemple de l'emplacement du *Kasr al-Louloua* que Féraud situe à Bridja et que l'exploitation d'autres sources disponibles situe plutôt du côté du Fort de la Mer.

D'un autre côté, il est possible aujourd'hui de compléter le travail de Féraud sur les Ouled Amokrane, famille « *ayant eu le plus d'influence religieuse* ». L'exploitation de documents retrouvés récemment permettent de mettre en évidence les liens de Sidi M'hand Amokrane avec d'autres *Wali* (Saints) de Béjaïa et sa région. Enfin, pour ce qui est de la période coloniale, il y a lieu de s'étonner de l'absence d'analyse de Laurent - Charles Féraud sur l'insurrection de 1871. En effet, il était encore à Constantine lorsque Cheikh Aheddad y avait été transféré et interné.

Dans sa reconstitution historique, Laurent – Charles Féraud ne s'est pas contenté de présenter des faits. Sa synthèse et son analyse font que près d'un siècle et demi après sa publication pour répondre à « *la curiosité bien naturelle de connaître le passé du pays où la destinée a placé les colonisateurs* », la Monographie de Bougie reste l'une des références historiques essentielles.

Professeur Djamil Aïssani
Directeur de Recherche, C.N.R.P.A.H. Alger

Table

Présentation (Djamil AISSANI).....	5
Introduction.....	15
1. Description de la ville de Bougie.....	21
2. Temps primitifs.....	43
Carthaginois. - Romains. - Vandales. - Byzantins.	
3. L'invasion arabe.....	53
4. Occupation espagnole.....	121
5. Domination turque.....	157
6. Tribus des environs de Bougie.....	179
7. Domination française.....	193

« L'antique Saldæ, par la pensée, à l'époque du Moyen Âge, lorsqu'elle avait, sur la côte d'Afrique, la prépondérance des Lettres et du Commerce. (...). Le surnom de Ville Sainte et de Petite Mecque qu'on lui donnait dans le Monde Musulman et l'hospitalité qu'elle accorda libéralement dans ses murs à un nombre considérable de Maures et de Juifs chassés d'Espagne, sont autant de faits qui en disent assez pour que toute réflexion soit superflue. On a pensé que si, au XVI^e siècle, Barberousse était parvenu à enlever cette ville aux Espagnols qui l'occupaient depuis 1509, le hardi corsaire en aurait probablement fait le siège de la domination turque sur la côte barbaresque. Alger, que le hasard des circonstances mit au premier rang serait, dès lors, resté une modeste bourgade ... »

Laurent-Charles Féraud, 1869.

Il y a plusieurs raisons qui font que la monographie « *Histoire de Bougie* », éditée en 1869 par l'interprète militaire Laurent-Charles Féraud (1829 - 1888) soit encore de nos jours considérée comme ouvrage de référence. Tout d'abord, parce que la remarquable reconstitution historique des XI^e - XIX^e siècles a non seulement exploité toutes les références disponibles (coloniales, occidentales et musulmanes), mais surtout parce qu'elle a intégré de nombreux témoignages inédits et qui, à ce jour, n'ont pas été vérifiés et approfondis. C'est le cas par exemple de la reproduction de la légende relative au dialogue entre le Prince Hammadite al-Nasir (XI^e siècle) et le Wali (Saint) Sidi Touati (XV^e siècle). C'est le cas également des informations sur les Ouled Amokrane et sur leurs rapports avec le pouvoir ottoman.

D'autre part, cet ouvrage a été rédigé par un « acteur » direct de la « pacification » de la Kabylie qui a entretenu des liens avec les autochtones. Ceci lui a permis de réaliser des enquêtes sur le terrain et donc, de fournir des informations de première main. Enfin, elle a été rédigée après le départ de Féraud de la Kabylie, ce qui lui a permis de prendre du recul et de faire l'effort de synthèse et d'analyse.

ISBN: 978-9931-343-53-0

